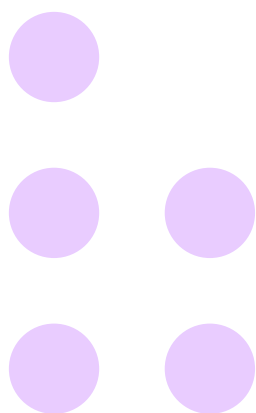


# Laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents

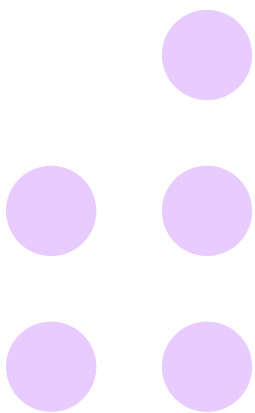
## #5 La forêt



11 au 15 octobre 2021  
Bassin minier Valenciennois  
ktha compagnie / l'Usine

# sommaire

<b>Introduction</b> .....	3
<b>Labo#5 synthèse</b> .....	4
<b>Fiches d'expérimentation</b> .....	11
Dans le silence de la nuit .....	12
Déambulation hors des sentiers.....	14
Décalages sonores .....	16
Éclairer la forêt la nuit .....	18
Mises en espace des spectateur·ices.....	21
Regarder la forêt #1 .....	24
Regarder la forêt #2.....	27
Se donner rendez-vous.....	29
Se raconter des histoires .....	31



# Introduction

---

Depuis bientôt 20 ans, la **ktha compagnie** cherche.

Où faire du théâtre ?

Comment ?

Quels sont les liens entre la forme, le fond, et l'endroit de la représentation ?

En quoi où l'on fait change ce que l'on y fait ?

Quoi dire, certes, mais où ? Et comment ?

Les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents sont l'occasion de formaliser ce travail de recherche que nous menons au long cours. Il s'agit d'un cycle de recherche de deux ans autour du lieu et de la forme de la création artistique dans l'espace public.

Portés en étroite collaboration avec l'**Usine** – CNAREP à Tournefeuille et le **Bou-lon** – CNAREP à Vieux Condé, *les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents* sont l'occasion d'explorer diverses typologies d'espaces, de s'y poser les questions de temporalités, de formes, de publics, de se confronter collectivement au réel, avec l'exigence de chercheur-es, sans la pression de la production.

À chaque session, on constitue un collectif de recherche composé de 4 membres de la **ktha compagnie** et de 6 autres personnes.

Ensemble, pendant une semaine, on étudie une problématique, fort-es des spécialités, des regards, des expériences de chacun-e tout en travaillant la question de l'organisation collective.

On renseigne des fiches d'expérimentations réalisées pendant la semaine.

On fait un compte-rendu public.

Et on essaie de synthétiser tout ce qui a été levé, soulevé, tout ce qui est apparu au cours des recherches.

Nous avons demandé à **Julie Lefèbre** de porter un regard sur les expérimentations de nos différents labos et d'être le fil conducteur qui les relie.

Voici les résultats de notre cinquième objet de recherche : **la forêt**.



# Labo#5 synthèse

---

## ***D'où « je » parle – situer le point de vue***

---

*« je » est une femme (cis, blanche) artiste-accompagnatrice-collaboratrice, venue plutôt de la danse, allant plutôt vers le théâtre, toujours dehors, formée aux arts de la rue, à la FAIAR (3<sup>ème</sup> promotion), transfuge de classe comme on m'a dit. C'est en tant que stagiaire dans la formation « créer en collectif pour l'espace public » que j'ai rencontré les gent-es de la **ktha** et leur boulot. Je n'ai pas participé aux Labos, j'ai fait des entretiens avec des personnes de la **ktha** porteur-ses/participant-es des labos et consulté les fiches-expérimentation ainsi que les traces photos-vidéos issues de ces labos. C'est donc une tentative tout à fait sauvage, indisciplinée et buissonnière d'expliquer, d'extrapoler de faire des liens. Mais j'ai aussi tenté de faire de mon mieux en terme de respect du travail des laborantin-e-s et d'honnêteté vis-à-vis des mes savoirs bien plus chauds que froids : ni critique, ni chercheuse ; je parle en artiste.*

*Merci à la **ktha** et par conséquent aux laborantin-es de m'avoir donné entière liberté / fait confiance / rémunérée pour ce travail de point de vue.*

**Julie Lefebvre**



# Labo#5 synthèse

---

Pour ce *Laboratoire #5*, la Forêt est le « milieu différent », sujet d'expérimentation du groupe accompagné par la ktha. La forêt de Bonsecours sera regardée attentivement, appréhendée, touchée, vécue de jour de nuit, par beau temps et par pluie au cours de ce Laboratoire.

Se dessinent au fil de ce *Labo* les relations plurielles nouées, à nouer entre la forêt, le public et les arts du spectacle vivant. La série d'expérimentations nous invite à considérer la Forêt de manière radicale, comme une figure, un archétype, d'où le « grand F ». Chaque forêt est un espace singulier, mêlant Humains et non-Humains entremêlant leur vie et leurs pratiques. *Vaste étendue de terrain peuplée d'arbres*, au sens propre, les expériences des laborantin-es nous conduisent vers le sens figuré du mot « forêt » : *Grande quantité de choses abstraites formant un ensemble complexe ou confus, inextricable*.

C'est bien d'aller au cœur de la complexité de la forêt pour y démêler ce que pourrait faire la forêt pour le spectacle vivant et réciproquement dont il s'agit dans ce *Labo#5*.

Espace privé, sujet stratégique du fait de sa ressource en bois et de la nécessité de considérer l'espace à l'échelle du temps des arbres, la forêt, sous l'apparence du « sauvage » et de « la liberté » est exploitée, arpentée, entretenue, protégée ou non, gérée, codifiée sous des régimes de propriétés complexes. La forêt est un espace très privé sous l'apparence d'un espace public modèle...



# Labo#5 synthèse

---

« [...] Dans l'image populaire, dans les clichés, si j'ose dire, la forêt ça pousse tout seul, c'est sauvage... D'ailleurs Forêt ça veut dire « en dehors de... » étymologiquement, à la fois inconnu, mystérieux mais vachement attractif en même temps ... Et donc on n'a pas l'impression d'abord que la forêt appartient à quelqu'un ou à personne, et en France en particulier... La forêt est à 75 % privée donc elle appartient à des familles de propriétaires forestiers depuis des générations. Alors, comme la forêt est ouverte, personne ne s'en aperçoit donc quand vous allez chercher des champignons, vous promener etc...vous vous promenez forcément chez quelqu'un. Soit c'est un particulier, un propriétaire privé, soit c'est l'État, puisque la forêt est propriété privée de l'État ou une commune puisque la forêt est aussi propriété privée de la commune.

Ce qui fait qu'en France les forêts ont toutes un statut. »

**Christian Pinaudeau, ex-secrétaire général de la maison de la forêt à Bordeaux, dans LSD, La série documentaire par Perrine Kervran, Serie « Des arbres et des hommes», Épisode 1 : L'homme de la forêt, diffusé sur France Culture le 29 juin 2020.**

La Forêt renvoie (aussi) à un espace illisible, enchevêtré et en cela elle n'empêche pas le théâtre mais peut-être le « complique », elle symbolise l'endroit où il est possible de se perdre, d'être happé-e par l'inconnu par « le Loup » comme le racontent des histoires plus anciennes. A la fois espace peuplé de non-humain et atmosphère, la Forêt est « chargée » dramaturgiquement parlant.

Impossibilité d'un point de vue, arbres qui cachent, jeux de perspectives, irrégularités du terrain ; la Forêt impose ses conditions de façon radicale, à prendre ou à laisser... La clairière permettra peut-être de s'y retrouver...

## Être public dans la Forêt

---

La Forêt nous renvoie crûment à notre propre corps, à ses possibilités, ses limites, ses *habitus*, ses techniques. La présence verticale des arbres, change notre rapport d'échelle, multiplie les perspectives.

Une intuition traverse le Labo, elle concerne la place du public en forêt, les conditions de réception proposées aux spectateur-ices. Le tabouret et la natte proposés comme « assises » aux spectateur-ices permettent de construire une relation particulière entre chaque corps écoutant/regardant et cet espace de la forêt.



S'allonger au sol ou s'asseoir à demi dans un rapport au sol offre une contre-plongée au pied des arbres tandis qu'un tabouret permet de se tourner à 360° pour profiter d'une vision panoramique. Les regards, les sensations et l'écoute du public sont travaillés à contrario de ce que peuvent proposer un fauteuil, un gradin (plongée et frontalité) à l'expérience de chacun·e. Dans la situation collective « d'être public », l'expérience « mise en espace du public » déploie, met en jeu et analyse ce que peuvent produire différentes compositions de l'espace du public, différents rapports interprète-public, les dramaturgies qui s'en dégagent...

## **Humains et non-Humains**

---

La Forêt impose d'elle-même un silence. D'ailleurs c'est dit par les laborantin-es « on a du mal à sortir de notre propre silence »...

En forêt, on se sent aux aguets, à l'affût, sur le « qui-vive », nous avons une aisance amoindrie à nous déplacer ainsi qu'à nous repérer dans une forêt. Le paysage changeant selon les saisons, la météo, la végétation, cela affecte non seulement le paysage visuel, mais aussi le paysage sonore...Se donner rendez-vous, convoquer un public à un endroit précis devient un jeu autant qu'un enjeu.

Les stratégies d'écoute et de silence révèlent une forêt bruyante, composée de l'addition de bruits de l'environnement humain et de sons de forêt.

En forêt, la voix humaine en parlant prend un focus tout particulier, tout autant qu'il semble difficile de « prendre la parole » en forêt. Que dire dans la forêt ? Dire ou bien lire ou bien raconter ? L'attention, presque la vigilance accrue dans la forêt est-elle propice pour le regard ? Pour l'écoute ?

Peupler la forêt, de qui, de quoi, comment ? La forêt impose une image d'un écosystème intelligent, dans ses interdépendances, un collectif complexe et non-humain hétérogène. Une forêt « qui pense » selon Eduardo Kohn. Une « société » non-humaine dans laquelle nous-humains n'avons pas nécessairement notre place hors des « sentiers battus ». L'espace de la forêt vient questionner la notion



# Labo#5 synthèse

---

de « sécurité » au sens large, dans le rapport au « risque » pour le public de chuter, de trébucher mais aussi peut-être dans quelque chose de plus ancien, de plus archaïque quant à la sérénité, la tranquillité de chacun·e. La forêt peut imposer ses troubles et nous renvoyer aux nôtres...

Dans l'expérience « déambulation hors des sentiers » les obstacles, les embûches, les évitements d'accidents, le rapport à la végétation, deviennent le cœur de l'expérience du public. Un public qui se scinde, qui ne fait plus corps, se morcelle en solitudes.

Le terrain-forêt rend la marche instable et il n'est pas un terrain accessible à tous et toutes sans efforts conséquents (repérages, aménagements, rapport à la législation, à la protection du site, conditions météo etc...). Cette difficulté pose la question de l'accessibilité du public et aussi, en creux celle de fouler des espaces non-usités, et sinon de les perturber, de les détruire...bien que la forêt soit un espace « géré » et non une Nature Intouchée comme on aimerait la fantasmer.

La forêt nous renvoie à l'éthique de notre fréquentation de celle-ci. Dans l'écologie de nos rapports à la forêt, ce sont des rapports politiques qui se dessinent. Marielle Macé parle d'une « *décision d'étendre le parlement des vivants avec lesquels nous savons qu'il nous faut entretenir des relations politiques* »

Le Laboratoire institue une relation « diplomatique » entre la Forêt et les laborant·in·es, cela devient évident lorsqu'ils formulent le fait de se mettre à la place de la forêt, d'être amené à penser et à éprouver ce que vit la forêt ; « *Ce que la forêt entend c'est aussi ça [bruit de circulation routière]* »

Le renvoi à nos solitudes, en forêt, nous conduit à être interpellé·es puis à mener une observation attentive à toute présence hors de nous-même, et pourquoi pas, à être hyperconscient·es de nous-mêmes et en cela de nos relations à l'autre, aux autres.





# Labo#5 synthèse

---

*« La Forêt c'est d'abord une figure, un concept. Il peut y avoir de la forêt en ville, il peut y avoir de la forêt dans une émeute, il peut y avoir de la forêt dans les esprits... C'est-à-dire que la forêt c'est une manière de se rapporter aux espaces, dès qu'il y a une forme de retrait hors de la civilisation, dès qu'il y a un combat qui est mené, peut-être qu'il y a de la forêt qui naît. [...] La forêt dans l'imaginaire occidental c'est le lieu du refuge mais c'est le lieu aussi de la contre-attaque... Un champ d'action... Donc il n'est pas étonnant que beaucoup d'endroits où se passent des luttes aujourd'hui, notamment contre les grands projets inutiles, se passent en forêt [...] »*

**Jean-Baptiste Vidalou, bâtisseur en pierres sèches dans LSD, La série documentaire par Perrine Kervran, Serie « Des arbres et des hommes », Épisode 1 : L'homme de la forêt, diffusé sur France Culture le 29 juin 2020.**

Que peut la Forêt pour le spectacle et réciproquement ?

A travers les différentes approches expérimentées dans ce Laboratoire, se souève la question du réel et de la fiction. Comme jouer dans la forêt ? Comme dans un « milieu de jeu » ou bien comme dans « un décor de fiction » ? Une question bien connue des arts de la rue.

En choisissant la forêt comme espace de spectacle vivant, on peut « transcender » cet espace avec des lumières artificielles ou du feu, et la Forêt, de nuit devient un formidable décor de théâtre. Amener des sources lumineuses dans la forêt c'est mettre en exergue l'artifice de l'éclairage, et faire de cet espace un lieu fictionnel, un objet esthétique, une « toile peinte » comme il est dit dans l'expérience « éclairer la forêt la nuit » .

Ce Labo explore avant tout la possibilité de considérer la Forêt de manière brute, dans sa réalité triviale, concrète, en considérant ses contraintes, ses obstacles, de jour. Cette approche « matérialiste » des lieux, est, à mon sens, propre à l'exercice de l'écriture de spectacles vivant en rues, espaces publics, « milieux différents ». Pour prolonger, en s'appuyant sur les expériences, on pourrait se demander si la Forêt est transfigurable en un autre espace qu'elle-même ; et si cette démarche aurait un intérêt théâtral et dramaturgique.



# Labo#5 synthèse

---

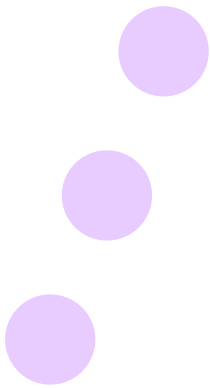
*« Le spectateur n'est pas un intrus. Il est essentiel s'il arrive au bon moment. Il est celui qui rend le geste et la parole. Celui qui les fait exister. Celui qui finit le processus de création de la réalité. Il achève le processus de révélation de l'instant. »*

**Joëlle Gayot et Joël Pommerat, Joël Pommerat, troubles, Actes Sud, p111.**

Dans l'addition des expériences, Expérience de la Forêt + Expérience du Spectacle, il y a proposer des cadres qui potentialisent, émulent, empuissent la proposition que la Forêt nous fait, déjà... La Forêt impose un rapport au théâtre, au public et au jeu, qu'il est nécessaire d'éprouver et de réfléchir. C'est donc un rapport « au jeu » tout particulier qui a été généré dans ce Labo.

La Forêt propose des relations paradoxales et radicales à nos pratiques de création dans les Rues et des Théâtres et vient proposer une place pour un trouble qui nous porte au-delà des évidences dans l'écriture de Spectacles.

La Forêt fait exister le public de manière au moins équivalente à celle des interprètes. Comme elle n'est pas très passante, peuplée d'Humains, le théâtre s'y trouve empêché dans son aspect « art de la relation immédiates aux personnes, aux flux et à l'existant ». Mais c'est peut-être de ce fait, le lieu d'un rapport au public basé sur une écoute profonde, à l'instar d'un plateau de théâtre ?



# Fiches d'expérimentation

# Dans le silence de la nuit

## OBJETS DE L'EXPÉRIMENTATION :

- 1 - Vivre 15 minutes dans le silence (le nôtre) - créer les conditions d'une écoute de la nuit en forêt.
- 2 - Donner à entendre des monologues animaliers (Animalx), en interroger les résonances avec le lieu et l'heure.

## CONTEXTE :

- **date et heure** : 14/10/2021 - 21h-21h30 ;
- **météo** : ciel dégagé, temps frais ;
- **lieu** : forêt domaniale de Bonsecours (côté Belge) ;
- **contexte** : nuit

## ÉQUIPE :

Deux laborantin-es.

## PUBLICS VISÉS :

Ensemble du groupe de laborantin-es.

## PUBLICS EFFECTIFS :

Ensemble du groupe de laborantin-es.

## MOYENS MOBILISÉS :

- **Installation du public** : quatre tabourets, deux nattes de sol, couvertures, deux quartz
- **Lecture des textes** : téléphone portable

## TEMPS DE PRÉPARATION :

- **Sur place** : 10 minutes.

## DURÉE :

20 minutes (15 minutes de silence - 5 minutes de lecture).

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Le public était déjà sur place pour l'expérimentation précédente. Nous n'avons pas changé de lieu (terrain trop accidenté ailleurs pour une installation confortable). Nous avons demandé aux laborantin-es de s'éloigner le temps de la préparation.

Installation des deux nattes (l'une sur l'autre), des tabourets et couvertures, ce qui crée le périmètre du public. Installation des quartz pour border un chemin jusqu'au lieu.

Accueil et explication du déroulé de l'expérimentation : quand vous êtes installé-es, merci de veiller à faire le moins de bruit possible, au bout de quinze minutes de silence, il y aura une deuxième partie.

Une fois le public installé, extinction des quartz, début de l'écoute.

Une fois les quinze minutes écoulées, les interprètes (qui font partie des expérimentateur.ices) se lèvent, le plus discrètement possible, s'éloignent. Lisent les textes sur leur téléphone, le visage (et le haut du corps) rétroéclairé par l'écran. Déplacements discrets hors lumière pendant la lecture.

Une fois la lecture achevée, quelques instants dans le retour du « silence ».

## RÉSULTAT :

L'endroit pas réellement choisi (nous n'avons pas eu/pris le temps d'un repérage, de nuit) proposait une ambiance sonore polluée (bruits de circulation).

Nous avons proposé deux types d'assises : sur des tabourets ou à même le sol (natte), pour proposer deux types d'écoute. Être au sol permet de s'abandonner aisément, et de regarder le ciel, les cimes (dissocier ouïe et vue). Être sur un tabouret donne une position de guet, ouïe et vue au même niveau, permet de se tourner aisément sans faire de bruit, une attention moins contemplative et peut-être plus concentrée.

Le silence a été effectivement maintenu pendant 15 minutes (puis pendant les lectures, et au-delà), sans difficulté.

La naissance de la parole après le silence, avec le rétroéclairage de l'interprète, fonctionne.

La naissance de la parole des laborantin-es après l'expérimentation est laborieuse, on a du mal à sortir de son propre silence.

# Dans le silence de la nuit

---

---

## CONCLUSIONS :

Sur la pollution sonore : ça crée une frustration, ce n'est pas tant la forêt qu'on entend que l'extérieur routier. Mais ce qui pose une question intéressante sur nos attentes quant au milieu forestier (envie d'une « déconnexion » d'avec le monde motorisé, urbanisé) ; et permet une prise (un rappel ?) de conscience de la présence puissante/écrasante des humain.es. Ce que la forêt entend, c'est aussi ça et renvoie à la situation même de la forêt, prise en étau par les routes et la présence humaine.

Sur les assises : la particularité du dispositif, c'est que les personnes une fois installées vont peu oser bouger, et pas changer de place (pour garder le silence).

Sur le silence : il n'y a pas de difficulté apparente, d'autant que le public convoqué l'était en connaissance de cause (titre de l'expérimentation), donc conditionné. C'est une expérience agréable, qu'on soit dérangé ou pas par les bruits de circulation (diverses stratégies : les accepter, essayer d'entendre ultra/infra, les entendre pour les inclure et les oublier ou les passer en second plan...).

Sur l'écoute : malgré la pollution sonore, (re)découverte de bruits nocturnes de cette forêt (craquements, crépitements, chutes, sons mats et sons en échos, cris d'oiseaux nocturnes). La forêt est bruyante (par opposition au fantôme d'une forêt silencieuse).

Faire naître la parole après ce type de silence lui donne une qualité de réception particulière. Les monologues d'animaux fonctionnent globalement, il y a une vigilance à avoir sur un équilibre de la poésie et de l'adresse directe.

---

## PERSPECTIVES :

Trouver un endroit qui permette une écoute d'un milieu forestier moins (ou pas) pollué par des bruits de circulation, pour explorer ce que ces sons particuliers font naître comme sensation et comme type d'écoute.

Conduire la même expérimentation dans un temps plus long et à une heure plus tardive.

Explorer l'écriture de paroles animales avec plus de longueur, moins de souci d'efficacité.

# .. Déambulation hors des sentiers

---

---

## OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Observer la capacité de mobilité d'un public convoqué pour une forme déambulatoire en forêt hors des sentiers sans repérage ou préparation du terrain au préalable.

---

## CONTEXTE :

- **date et heure** : 18h ;
- **météo** : soleil et température douce ;
- **lieu** : forêt domaniale Raismes-Saint-Amand-Wallers ;
- **contexte** : un bel après-midi pour être en forêt.

---

## ÉQUIPE :

1 laborantine + 1 acteur (un des laborantins).

---

## PUBLICS VISÉS :

Le reste du groupe.

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

4 personnes.

---

## MOYENS MOBILISÉS :

1 acteur-marionnettiste (un des laborantins) + 1 maquette de marionnette représentant un oiseau + un périmètre de la forêt identifié comme étant « hors des sentiers » dans ce cas une clairière foisonnante très accidentée avec des herbes hautes, des zones recouvertes de branches mortes, des arbres arrachés.

---

## TEMPS DE PRÉPARATION :

1h.

---

## DURÉE :

15 minutes.

---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

le groupe est convoqué à 18h à un point de rendez-vous. Un « oiseau-marionnette » (tenue par le « marionnettiste » à vue) vient chercher les spectateur.ices et les invite à le suivre. L'oiseau avance à son rythme sur le parcours en marquant des arrêts et des accélérations dans le but d'observer la mobilité physique du public convoqué et sa capacité à suivre.

---

## RÉSULTAT :

C'est une expérimentation unique puisque le parcours a été dessiné au gré des pas de l'acteur-marionnettiste au moment de l'expérimentation.

Le public est vite séparé sur un terrain plein d'embûches.

Les embûches prennent de l'importance pour le public et deviennent « l'évènement » à observer ou « le spectacle ».

---

## CONCLUSIONS :

Hors des sentiers, la déambulation se transforme vite en « balade aventure ».

Les parcelles forestières abritent du bois mort et une végétation masquant les irrégularités du sol. Ces facteurs rendent la marche difficile pour les promeneurs et constituent un risque pour leur sécurité.

Tous les publics ne peuvent pas participer à une déambulation sans repérage hors des sentiers.

---

## PERSPECTIVES :

une déambulation hors des sentiers en forêt nécessite au préalable un bon repérage de la forêt.

Une vérification de la législation en vigueur dans la forêt choisie auprès de l'ONF et/ou du propriétaire est indispensable.

Une commission de sécurité en fonction de la jauge et du nombre de représentations peut être nécessaire.

Le conditionnement du spectateur est indispensable, notamment concernant son équipement.

# •• Déambulation hors des sentiers

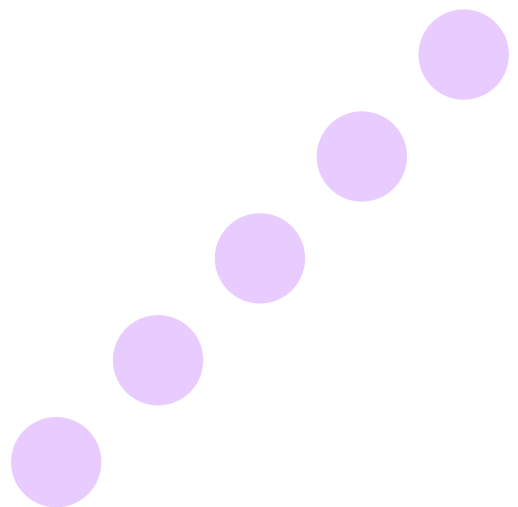
---

Il semble plus juste d'envisager en cas de « déambulation jeune public » de viser une tranche d'âge entre 7 et 10 ans.

Les irrégularités du sol, les obstacles, les accidents de relief semblent devoir être pris en compte dans la dramaturgie de la déambulation.

#### AUTRES OBSERVATIONS :

Le choix de l'outil « marionnette oiseau » et de l'acteur-marionnettiste qui "joue et parle l'oiseau" est un double spectacle assez jouissif. C'est un retour au « sauvage » et à « l'animal » qui est en nous.





# Décalages sonores

---

---

## OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Créer différents types de décalages sonores, dans un milieu à la texture sonore marquée (forêt).

---

## CONTEXTE :

- **date et heure** : 13/10/2021 - 19h-19h30 ;
  - **météo** : ciel dégagé, temps frais ;
  - **lieu** : forêt domaniale de Raismes-Saint-Amand-Wallers
  - **contexte** : crépuscule - coucher du soleil.
- 

## ÉQUIPE :

2 laborant·in·es.

---

## PUBLICS VISÉS :

Ensemble du groupe de laborant·in·es.

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

Ensemble du groupe de laborant·in·es.

---

## MOYENS MOBILISÉS :

- **Sources de diffusion** : deux téléphones, un ordinateur
  - **Émission des sons** : deux petites enceintes bluetooth, deux enceintes compactes reliées (diffusion façade).
- 

## TEMPS DE PRÉPARATION :

- **En amont** : 2h (scénarisation, trouver les sons, les monter)
  - **Sur place** : 30 minutes.
- 

## DURÉE :

20 minutes (environ 5 minutes par type de son).

---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Le public était prévenu du type d'expérimentation. Convie à l'emplacement dans la forêt, par une localisation GPS.

- Dès avant l'arrivée du public : diffusion depuis une enceinte en hauteur (dans un arbre) de sons d'oiseaux (oiseaux du nord de la France, mais de la campagne, son pris à l'aube - puis mêlé à des oiseaux d'eau, puis des oiseaux nocturnes de forêt). Volume modéré. Le public est invité à explorer un espace délimité.
  - Au bout de quelques minutes, diffusion en plus de sons de gare (gare du Nord), diffusés depuis une petite enceinte au sol (dans une souche). Volume modéré
  - Quelques minutes plus tard, diffusion depuis des enceintes compactes en façade (cachées hors de l'espace public - derrière un bouleau mort), de sons sous-marins (notamment chants de baleines), volume fort
  - À nouveau après quelques minutes, diffusion depuis les enceintes compactes du Lacrimosa du Requiem de Mozart (en remplacement des baleines).
  - Fin du Lacrimosa : quelques minutes sans aucune diffusion de son, « réponse » de la forêt
- 

## RÉSULTAT :

### CE QUE NOUS AVONS OBSERVÉ :

- Que les participant·es bougeaient peu, contrairement à ce que l'on avait imaginé (à l'arrivée du public : brouhaha. Puis silence des participant·es. Iels s'assoient dans l'espace, s'allongent. Les nouvelles sources sonores provoquent quelques déplacements des corps dans l'espace.)
- Seule la surprise de la source sonore semble pouvoir activer le déplacement
- Il y a quelque chose de directement très contemplatif dans la manière dont les personnes abordent l'expérience.
- Les sources sonores restent mystérieuses. Iels ne les ont pas trouvées
- C'est intéressant d'avoir le contrôle sur le mix, la régie en direct pour s'adapter au moment.

### CE QUE LES PARTICIPANT·ES ONT À DIRE :

(Une liste de questions avait été prévue en amont pour les retours)

- Qu'est-ce que tu as ressenti ?
- Est-ce que tu as été surpris·e ?



# Décalages sonores

---

- Est-ce que ça pourrait se suffire comme événement ? Ou est-ce que c'est une bonne scénographie pour autre chose ?
- Est-ce que ça change quelque chose dans la perception après ?

Une vraie différence entre ambiances, bruits et musique. Il se passe quelque chose d'intéressant pour la majorité des participant.es avec le fait de mettre des ambiances sonores de choses que l'on attendrait en forêt (chants d'oiseaux...). Cela décuple l'attention que l'on porte à l'environnement sonore en général.

L'ambiance sonore de la gare a provoqué soit pas de réactions, un détachement, quelque chose de trop attendu, soit des rires. Il y a un potentiel comique fort dans ce décalage. Mais cela pourrait être plus intéressant si le son était englobant et moins situé dans l'espace. Cela donnait envie à certain.es personnes de créer une dramaturgie exprès pour ce son. Cela provoque une connexion avec le monde extérieur.

Il y a un plaisir du retour au « silence », quelque chose d'agréable dans le fait de retrouver le vrai son de la forêt après l'expérience. On a l'impression d'une réponse de la forêt, après ce dérangement sonore (décuplement des chants d'oiseaux - attention c'est peut-être juste lié à l'heure)

Cela donne envie d'une écriture de la dramaturgie sonore. Ici le mélange de sons donne une impression de performance expérience type « Nuit Blanche ».

Cela donne envie de sensations autres avec le son : comme de la pluie ou des sons qui font peur.

Le son des chants de baleines est très porteur de sensations, très agréable et le décalage fonctionne.

La musique (outre la piètre qualité de la diffusion) divise : ça fait un peu clip, il y a quelque chose d'un peu attendu. Pour d'autres un rapport à l'émotion qui est plus direct qu'avec les ambiances.

---

## CONCLUSIONS :

Les petites sources sonores peuvent constituer les sons « réalistes » de la forêt tandis que les décalages sonores ont

besoin d'ampleur dans la diffusion.

Il faut préciser une dramaturgie. Certainement choisir entre les types de sons, ou alors une durée plus longue de l'événement qui permet de construire un voyage (déambulateur ?).

On pense que cela se suffit à soi-même, peut-être avec une vraie dramaturgie.

Sur une expérience courte, penser l'assise du spectateur. Ici ne semble pas nécessaire. Si l'expérience était plus longue, peut-être qu'il faudrait y penser, avec le danger que ça devienne trop un dispositif de spectacle...

Techniquement : il n'y a pas une portée très longue avec le bluetooth, la technologie n'est pas très fiable - peut-être utiliser du wifi, ou du fm...

---

## PERSPECTIVES :

Il faudrait réfléchir à quel type de perturbations, apparitions, visuelle en périphérie, au lointain...

Cela donne envie de travailler avec des sources sonores très au lointain.

Une idée de dramaturgie serait de partir de la perturbation beaucoup plus légère (type sons augmentés) pour l'amener vers des décalages de plus en plus absurdes, fort, poétiques, magiques.

# Éclairer la forêt la nuit

---

## OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Tester et réfléchir différents types d'éclairages possibles dans la forêt la nuit.

---

## CONTEXTE :

- **heure** : 1<sup>ère</sup> expérimentation : 18h30 > 21h00 (coucher du soleil > 19h) / 2<sup>ème</sup> expérimentation : 21h30 > 23h30 (le lendemain) ;
- **météo** : ciel dégagé, mi-lune, température clémente pour la saison, sec ;
- **lieu** : 1<sup>ère</sup> expérimentation : forêt domaniale raismes-St-amand-wallers, pas loin de la lisière (près de l'auberge du lièvre). Sur un site assez dégagé, avec des arbres hauts et très peu de végétation basse, en pente légère. / 2<sup>ème</sup> expérimentation : forêt domaniale de Bonsecours, côté belge. Sur un site moins dégagé que le premier. Grands arbres (30 mètres de haut?), sol assez clair ;
- **contexte** : nuit

---

## ÉQUIPE :

Toute l'équipe de laborantin-es.

---

## PUBLICS VISÉS :

Les laborantin-es.

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

Les laborantin-es.

---

## MOYENS MOBILISÉS :

- quartz autonomes x10 ;
- lampes torches x3 ;
- ballon éclairant (ballon de 80cm de diamètre, sur trépied, montant à 5m de haut) ;
- lampes frontales (x10) ;
- téléphones portables (x10).

---

## TEMPS DE PRÉPARATION :

Hors chargement des batteries, 15mn d'installation du ballon.

---

## DURÉE :

Environ 2h30 pour chaque expérimentation.



---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

### 1<sup>ÈRE</sup> EXPÉRIMENTATION :

Tests multiples sans plan d'expérimentation préalable.

On essaie les divers outils à notre disposition suivant les impulsions et observations du moment.

Montage du ballon, découverte de l'objet et de ses possibilités d'éclairages.

Essais de plusieurs puissances, couleurs et hauteurs.

Parallèlement, installation de quartzs à différents endroits et orientations (pieds d'arbres / loin des arbres / vers la cime / vers le sol / vers le lointain / vers le public / vers les interprètes / ...)

Déplacement du ballon depuis le centre de la clairière pour le rapprocher de grands arbres.

# Éclairer la forêt la nuit

Placement d'une ligne de spectateur qui observe un-e interprète.

Discussions et modifications multiples des sources et puissances d'éclairage, à partir du matériel disponible.

## 2<sup>ÈME</sup> EXPÉRIMENTATION :

Suivi d'un plan d'expérimentation plus systématique et organisé que la veille, avec adaptation en direct suivant les résultats.

On mêle les expérimentations lumineuses avec celles de différents dispositifs spectaculaires (cf. fiche "mise en espace des spectateurs·ices").

Mise en place d'un dispositif spectaculaire, et tests de différentes mises en lumière dudit dispositif.

### • dispositif circulaire

(regard des spectateurs vers l'intérieur) :

- Éclairage par des lampes frontales portées par chacun-e des spectateur·rices ;
- Quartz posés entre les assises, dirigés vers le centre du cercle ;
- Quartz reculés de 2m, dirigés vers le centre du cercle ;
- Quartz avancés d'1m (par rapport aux assises), dirigés vers le centre du cercle ;
- Quartz posés à l'intérieur de chaque assise ;
- Quartz posés entre chaque assise, dirigés vers l'extérieur du cercle.

### • Dispositif circulaire

(regards des spectateurs vers l'extérieur) :

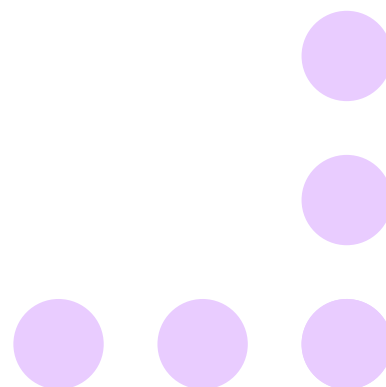
- Éclairage par des lampes frontales portées par chacun-e des spectateurs·rices ;
- Quartz posés entre chaque assise, dirigés vers le centre du cercle ;
- Quartz posés entre chaque assise, dirigés vers l'extérieur du cercle.

### • Dispositif linéaire :

- Éclairage par des lampes frontales portées par chacun-e des spectateurs·rices ;
- Quartz posés entre chaque assise, dirigés vers le "plateau" ;
- Quartz reculés de 2m, dirigés vers le "plateau" ;
- Quartz avancés d'1m (par rapport aux assises), dirigés vers le "plateau" ;
- Quartz disposés sur le "plateau", dirigés vers le centre
- Lampes torches centrées, recherche de réverbération sur des branches basses ;
- Lampes torches rasantes sur des arbres.

### • Dispositif "au pied des arbres":

- Quartz disposés sur le "plateau", dirigés vers le centre
- Lampes torches centrées, recherche de réverbération sur des branches basses ;
- Téléphones portables comme éclairage individuel / spectateur·rice ;
- Téléphone portable comme éclairage de l'interprète, porté par l'interprète.





# Éclairer la forêt la nuit

---

---

## RÉSULTAT :

De nombreuses questions et observations sont soulevées.

- La lumière scénographie très vite l'espace. Par la présence presque inévitable des objets sources de lumière, par la présence visuelle des faisceaux, par l'existence décuplée des éléments physiques éclairés et la disparition, par contraste, des autres éléments
- L'éclairage direct des arbres donne un effet "éclairage de jardin" très vite bateau et événementiel cheap. Il réduit la forêt, elle devient un décor.
- Les contre-jours sont très forts, on ne distingue plus du tout le visage de quelqu'un éclairé par derrière
- Si le sol n'est pas éclairé, on ne peut plus se déplacer (y compris les interprètes)
- La lumière est très vite très brutale, violente la forêt
- On retrouve beaucoup de questions d'éclairages propres au théâtre en salle
- Les lampes frontales créent un éclairage intéressant, du point de vue des spectateurs-rices, mais éblouissent énormément les interprètes, et par là, invisibilisent celles et ceux qui les portent. Cette invisibilisation est toutefois pondérée par le fait qu'on perçoit les mouvements de la personne qui porte la frontale.

Les frontales renvoient très fort à l'imaginaire de la randonnée, du sport, du technique.

- Les lampes de téléphone portable isolent beaucoup les spectateur-rices et éclairent peu.
- Dans un noir aussi complet, le téléphone portable peut aussi être utilisé comme éclairage individuel, par retro éclairage, de l'interprète.

---

## CONCLUSIONS :

L'espace de la forêt est si grand, si vaste, si monumental que tout éclairage autre qu'à plat, en plein feu, devient un éclairage d'architecture, et anecdotique, réduit la forêt.

Suivant l'éclairage, la dimension de l'espace et la présence de la forêt dans l'expérience proposée change du tout au tout. Il est très aisé d'oublier la forêt, de la transformer en jardin ou d'en faire un décor plat, toile peinte sur un grand plateau de théâtre.

Bien plus difficile de la faire exister dans sa profondeur.

---

## PERSPECTIVES :

À tester encore :

- lorer les éclairages
- stroboscope
- lumière noire
- lanternes
- bougies / feu
- guirlandes lumineuses (type lumistyle)
- fond de teint phosphorescent
- ...

---

## AUTRES OBSERVATIONS :

- Les personnes myopes sont très vite fatiguées par une source lumineuse dans leur champ de vision, d'autant plus dans un éclairage aussi contrasté que dans la forêt la nuit.
- La logistique prend une part importante dans l'éclairage de la forêt. D'autant que si on cherche un endroit sans pollution lumineuse (sans parler de pollution sonore), il faut s'enfoncer assez loin dans la forêt. Le branchement au réseau électrique est donc à proscrire (à moins de disposer de moyens très importants). Pour des raisons évidentes de pollution sonore, on ne peut pas non plus recourir aux groupes électrogènes.



# Mises en espace des spectateur·ices

---

---

## OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Tester différents dispositifs de mise en espace des spectateur·ices.

---

## CONTEXTE :

- **date et heure** : mardi 12 octobre et mercredi 13 octobre 2021 ;
  - **météo** : temps couvert, humide, avec et sans pluie ;
  - **lieu** : Forêt de Bonsecours côté France et côté Belgique ;
  - **contexte** : plusieurs sites dans la forêt.
- 

## ÉQUIPE :

10 laborantin·es.

---

## PUBLICS VISÉS :

Pas de publics visés pour cette expérimentation.

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

Le groupe des laborantin·es.

---

## MOYENS MOBILISÉS :

10 tabourets pliables hauts, 10 tabourets pliables moyens, des nattes.

---

## TEMPS DE PRÉPARATION :

1h de préparation à la table, 15 minutes de chargement du matériel, 5 minutes d'installation par mise en place.

---

## DURÉE :

2h de jour, 45 minutes de nuit.

---



---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Nous avons une liste de 10 mises en espace des spectateur·ices à tester.

Nous les faisons les unes après les autres.

Pour chacune d'elles, nous observons quelques minutes : l'interprète (le plus souvent il·le dit un texte, parfois non, c'est à son libre choix) et nous faisons 3 photos : depuis le point de vue de l'interprète, celui du spectateur·ice et depuis l'extérieur pour voir la mise en espace dans son ensemble de jour.

De nuit, nous renseignons l'expérience sur quelques dispositifs juste par quelques photos car c'est plus difficile à photographier.

---

## RÉSULTAT :

### 1 - NATTES

Expérience agréable, on est ensemble, on est libre de s'asseoir ou de se coucher.

C'est agréable aussi parce qu'on est que 8 et que c'est un groupe déjà constitué de personnes qui se connaissent. Est-ce que ce serait aussi agréable avec des inconnu·es ?

Est-ce qu'on peut tenir longtemps assis·es comme ça ?

# Mises en espace des spectateur·ices

## 2 - GRADIN FRONTAL

Par rapport à la natte, il y a l'idée qu'on va plus s'ennuyer mais sur la durée ça concentre peut-être plus le regard tandis que sur la natte la durée pourrait conduire à lâcher l'attention.

Mise en espace "classique"

## 3 - DEMI-CERCLE

On est dans un entre-deux : on se sent à la fois faire partie du public et interprète car on a des spectateur·ices dans son champ de vision.

Mise en espace "relativement classique"

## 4 - CIRCULAIRE REGARD VERS L'INTÉRIEUR

### — a. interprète à l'intérieur

Mise en espace "relativement classique", qui fonctionne bien mais qui n'a pas de lien particulier avec la forêt, d'autant qu'on concentre le regard sur l'interprète.

### — b. interprète à l'extérieur

Dramaturgiquement très fort et qui impose un imaginaire angoissant, menaçant, qui doit être déconstruit si on ne veut pas qu'il s'impose malgré nous.

### — c.1 - interprète à l'intérieur de nuit avec frontales

Dispositif plus fort la nuit. La mise en espace renvoie à l'idée de communauté. On ne se retrouve pas ici dans la forêt par hasard. La lumière joue sur la perception (cf fiche éclairer la forêt la nuit)

### — c.2 - interprète à l'intérieur de nuit avec quartz

Dispositif qui fonctionne très bien, qui crée un îlot d'intimité au coeur de la nuit dans la forêt, surtout quand on peut voir derrière celui qu'on a en face de soi (cf. éclairer la forêt la nuit).

## 5 - CIRCULAIRE REGARD VERS L'EXTÉRIEUR

### — a. interprète à l'intérieur

Prise de pouvoir très forte de l'interprète, il est dans notre dos. On a l'impression qu'on doit surveiller qui ou quoi pourrait arriver, voir s'il y a un danger. Situation très fabri-

quée qui nécessite plus que d'autres mises en espace un contenu en lien avec notre présence dans la forêt et dans cette disposition.

### — b - interprète à l'extérieur

Dispositif trop "fabriqué", qui met les spectateur·ices dans la position inconfortable de devoir faire un acte fort de devoir tourner quand l'interprète parle dans son dos en dehors du cercle.

### — c - de nuit

Cette mise en espace fonctionne encore moins bien de nuit et renvoie a priori à un imaginaire de l'angoisse et de la peur, comme s'il fallait surveiller "ses arrières"

## 6 - LINÉAIRE PERPENDICULAIRE (FRONTAL)

### — a. tabourets espacés de 2 mètres

Fonctionne très bien. On est ensemble et seul·es à la fois. On peut bouger de tous côtés, on se sent plus libre de choisir de quel côté regarder. Configuration très intéressante qui pose d'emblée la question du nombre de spectateur·ices car cela prend très vite de la place

### — b. tabourets espacés de 2 mètres de nuit

Fonctionne aussi très bien de nuit. Peut renvoyer à l'imaginaire de la battue

### — c. tabourets espacés de 5 mètres

Pas testé car trop démesuré

## 7 - LINÉAIRE LONGITUDINALE (FILE INDIENNE)

Dans la suite de l'expérimentation précédente, les laborant·in·es se sont tourné·es naturellement sur leur tabouret sans changer l'orientation de ce dernier. Expérience intéressante qui facilite le fait de se tourner et bouger sur son tabouret plutôt que de se "pencher vers" uniquement avec le haut du corps comme on est plus habitué·es à faire au théâtre. On suit l'interprète depuis son tabouret assez facilement s'il n'y a pas d'obstacle visuel. Se pose la question de la très grande distance. La personne qui est au bout de la ligne n'entend pas facilement ce que dit l'interprète mais profite d'une danse des dos qu'elle est la seule à voir en entier.





# Mises en espace des spectateur·ices

---

## 8 - AU PIED DES ARBRES A - À CÔTÉ DE L'ARBRE

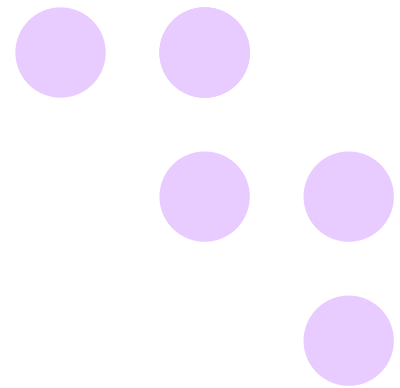
L'idée de tester le tabouret à côté de l'arbre est de mettre côte à côte 2 êtres distincts (l'arbre et l'humain·e assis·e sur le tabouret). Ce n'est pas très agréable. On a envie de s'accoster, de toucher l'arbre. Cela souligne la solitude de chaque personne.

### — b. devant l'arbre

Fonctionne beaucoup mieux. On se sent ensemble et moins seul·e et plus en lien avec l'arbre. On s'y accoste ou pas, on peut plus choisir comment se positionner.

### — c. devant l'arbre de nuit

Ne fonctionne pas du tout. On essaie plusieurs éclairages mais aucun ne fonctionne.



---

DISPOSITIFS NON-TESTÉS FAUTE DE TEMPS :

## 9 - FOUGÈRES

Asseoir les spectateur·ices sur les tabourets dans les fougères de façon à voir uniquement le haut de leur corps

## 10 - DANS LA PERSPECTIVE

Asseoir les spectateur·ices sur des tabourets très éloigné·es les un·es des autres dans une longue route droite de forêt de plusieurs centaines de mètres

---

CONCLUSIONS :

Il semble difficile de trouver des dispositifs qui mettent à la fois (et de manière équilibrée) en "valeur" les interprètes et la forêt. Ceux qui fonctionnent le mieux apparemment sont le cercle (public tourné vers l'intérieur - notamment de nuit) et la ligne espacée de 2m. Les deux permettent de prendre en compte la particularité de l'environnement, sans l'écraser ni lui donner une importance démesurée.

Pour que les tests soient les plus "efficaces", il est préférable que la personne qui prend la place d'interprète joue quelque chose, a minima dise (ou lise) un texte. Cette façon de faire permet aux laborantin·es de se laisser surprendre par le dispositif, et d'avoir des retours "ressentis".

---

PERSPECTIVES :

2 lignes l'une derrière l'autre, en frontal.

---

AUTRES OBSERVATIONS :

Tous les tests ont été réalisés jusqu'au bout de ce qu'il est possible de faire sans contenu mais très vite se pose la question du fond et de la forme. Quel dispositif pour quel contenu dans la forêt ?

# Regarder la forêt #1

---

## CONTEXTE :

- **heure** : 16 h ;
- **météo** : couvert, avec quelques éclaircies et enfin, pluie ;
- **lieu** : Forêt de Bonsecours (France).

---

## ÉQUIPE :

2 personnes.

---

## PUBLICS VISÉS :

Le reste du groupe.

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

5 laborant·in·es.

---

## MOYENS MOBILISÉS :

Quelques tabourets et une forêt.

---

## TEMPS DE PRÉPARATION :

30 minutes.

---

## DURÉE :

3 X 15 minutes.

---

## OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

La recherche initiale était la question de la présence et de l'absence d'un.e interprète dans et avec la forêt. Cette question en a soulevé d'autres qui nous ont amené à commencer notre expérience par regarder la forêt.

→ « Forcer le regard vers l'objet d'étude du laboratoire »

- Que donne à voir la forêt seule, sans présence d'un interprète, d'une dramaturgie, de son... ?
- Est-ce que la forêt fait spectacle ? Est-ce qu'elle nous raconte quelque chose ?
- Qu'est-ce qu'elle nous raconte ?
- Est-ce que les arbres/le végétal peuvent être des protagonistes ? Est-ce qu'ils ont des choses à nous raconter ?
- C'est quoi la forêt ?



---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Choix de 3 cadres différents dans la forêt de Bonsecours (France).

**NB** : par manque de temps pour le repérage, les cadres ont été choisis un peu par défaut, un peu gênant d'un point de vue sonore notamment (proximité de la route).

## UNE FOIS LES 3 CADRES CHOISIS :

- Installation des tabourets et des laborant·in·es sur chaque tabouret
- Information sur l'expérience de 15 minutes silencieuses face au cadre,



# Regarder la forêt #1

et du fait que l'expérience allait se répéter 3 fois dans la même forêt mais avec un cadre différent.

- Pour le 1er cadre, les organisateurs de l'expérimentation disent « Bon spectacle » et mettent les autres laborantin.es en position de « spectateur-riche » (rapport frontal, assises avec regard très guidé)

**1er cadre :** regard sur une forêt assez dense, avec de jeunes arbres, le soleil éclairant les branchages. Présence d'une route au loin (mais proche acoustiquement). Peu de présence d'animaux autres que des insectes. Très vert/vert foncé.

- Placement des tabourets : en ligne, sans distance entre les tabourets
- Événements : du vent dans les feuilles par moment. Mouvements de feuilles (vivantes et mortes qui dansaient). Percées du soleil qui illuminaient temporairement les toiles d'araignées nombreuses. Passage fortuit de 3 autres laborantin.es en repérage pour une autre expérience

**2ème cadre :** perspective sur un sentier/tunnel de verdure avec trouée de lumière au bout. Arbres : gros sujets au 1er plan puis arbres plus jeunes.

- Placement des tabourets : en ligne, sans distance entre les tabourets.
- Fond sonore : machines agricoles en continu et vent.
- Événements : forte variation du vent dans les feuilles et percées lumineuses

**3ème cadre :** chacun.e des laborantin.es est en forte proximité avec un arbre imposant au 1<sup>er</sup> plan (environ 50 cm du tronc). Le public est divisé en 5 groupes de 2, chaque duo est face à son arbre et ne voit pas le reste du groupe. La lumière du jour commence à baisser.

- Placement des tabourets : chaque duo de tabourets est placé au pied d'un arbre imposant.
- Fond sonore : machines agricoles en continu (fort)
- Événements (différents pour chaque groupe) :
  - Scooter
  - Une laborantine qui filmait l'expérience
  - Rires
  - Ascension d'un bousier sur un tronc

Changement de focus (perspective lointaine masquée par la présence immédiate de l'arbre) permettait de repérer da-

vantage de micro-événements (mouvements des insectes notamment) et invitait le regard à se focaliser sur des micro-détails (le sol, les racines, le tronc...).

## RÉSULTATS :

- Le changement de profondeur de plan joue sur la manière de regarder (particulièrement par exemple sur la cime/le sol) :

→ Sur le « tunnel de verdure » (2<sup>ème</sup> cadre), le regard était comme entraîné vers le bout du tunnel avec la percée de lumière, difficile de voir le reste de la forêt

→ Sur le 3<sup>ème</sup> cadre, avec l'arbre en grande proximité, cela imposait une attention plus poussée vers le tronc, les micro-événements, les insectes, les racines...

- Pour tout le groupe, ce sont quasi les mêmes choses qui font événement (vent dans les branches, bourrasques qui font tomber les feuilles, traversées des autres laborantin.es, passage sonore d'une voiture, bousier...)

→ Expérience qui provoque attentes, manques... « il ne se passe quasiment rien ».

- Éprouver la durée/le temps : expérimentation plus de l'ordre « expérientielle » (méditation collective) que liée au spectacle. Difficile d'estimer le temps passé pour chaque expérimentation de 15 minutes : il y a des moments où l'on s'ennuie, où l'on part complètement dans ses pensées, mais en même temps c'est assez agréable, ça pourrait même durer plus longtemps pour être plus en adéquation avec le rythme de la forêt et perdre complètement nos repères temporels.

→ État méditatif. Pas forcément en connexion avec la forêt, mais avec soi-même, et aussi avec les autres autour (particulièrement pour le 3e cadre en binôme).

→ Le fait que ça soit une expérience de groupe/en binôme joue sur la qualité de l'expérience.

- Question de l'assise comme contrainte : pas confortable, pour certain-es cela a coupé le lien possible avec la forêt (exemple d'un laborantin qui a besoin de s'allonger au sol pour vivre l'expérience du 3<sup>ème</sup> cadre).



# Regarder la forêt #1

---

---

## CONCLUSIONS :

**Manque d'outillage pour regarder et entrer en empathie avec le végétal.**

**Ce qui fait événement est plutôt d'ordre sonore que visuel.**

**Attente d'événements liés à l'animal : le végétal ne suffit pas.**

---

## PERSPECTIVES :

**Initialement, nous voulions mener notre 2ème expérimentation liée à « l'absence » à travers la présence d'un-e interprète. D'autres expérimentations (notamment sur la mise en espace des spectateur.ices) ayant fait intervenir des interprètes, il nous a semblé plus pertinent de prolonger l'expérience en se posant plutôt la question du conditionnement du spectateur-ric.e.**

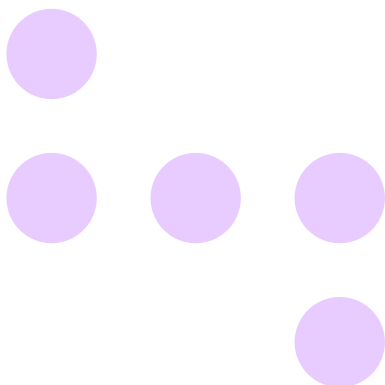
**→ 2ème expérience à mener pour travailler le conditionnement du spectateur-ice, pour l'outiller davantage pour regarder la forêt et entrer en relation/échange avec cette altérité.**

---

## AUTRES OBSERVATIONS :

**Limites de l'expérience :**

- **Manque de temps pour repérage donc cadres pas tout à fait opportuns pour l'expérimentation (notamment pour l'ambiance sonore)**
- **1ère expérimentation du labo donc 1ère potentielle relation avec la forêt**
- **Recherche d'une liaison avec autre expérimentation pas forcément concluante (tabouret et placement du spectateur, présence de l'interprète très rapide après).**



# Regarder la forêt #2

---

## CONTEXTE :

- **heure** : 17 h 30 ;
- **météo** : ensoleillé, mais crépuscule et froid qui commence à arriver + humidité ;
- **lieu** : Forêt de Bonsecours (France)

---

## ÉQUIPE :

2 personnes.

---

## PUBLICS VISÉS :

le reste du groupe.

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

le reste du groupe.

---

## MOYENS MOBILISÉS :

quelques tabourets, une forêt et trois textes.

---

## TEMPS DE PRÉPARATION :

3 h.

---

## DURÉE :

1 h.

---

## OBJETS DE L'EXPÉRIMENTATION :

Est-ce que l'espace de projection/d'empathie et le regard sur les arbres et la forêt se trouvent modifiés par un changement dans le conditionnement du spectateur ?

→ Lecture de textes qui proposent une lecture/appréhension spécifique de la forêt.

Choix des textes par rapport à la diversité des lectures qu'ils proposent de la forêt (approche botanique/fictionnelle/sylviculture) et non par rapport aux cadres. Puis choix de la répartition des textes plus ou moins en écho avec les cadres.



---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Reproduction de l'expérience #1 en modifiant l'ordre de succession des cadres et en y associant la lecture d'un texte en amont et pendant l'expérience, chaque fois un texte décrivant la forêt/les arbres, mais de différente nature pour chaque cadre.

**1ER CADRE (AU CRÉPUSCULE) NETTE PERCEPTION DE LA LUMIÈRE DU JOUR QUI BAISSAIT.**

- **Événements** : mouvements de feuilles (vivantes et mortes qui dansaient), craquements dans les branchages.
- **Placement des tabourets** : en ligne, sans distance entre les tabourets
- **Lecture** : texte rédigé par l'ONF « Entretenir la forêt, produire du bois »

# Regarder la forêt #2

sur l'exploitation des forêts de chênes. 1<sup>er</sup> extrait au début du texte et suite de la lecture à la 7<sup>ème</sup> minute de l'expérimentation.

## 2ÈME CADRE :

- Placement des tabourets en ligne
- Lecture : extrait de Bilbo le Hobbit « Passage dans la forêt », de Tolkien au début de l'expérience puis suite du texte à la 7e minute

## 3ÈME CADRE :

- Événements : Présence importante des oiseaux (sons) ;
- Placement des tabourets en duo à 50 cm d'un arbre (les mêmes que pour l'expérience #1)
- Lecture : texte de Francis Hallé puis extrait de « La vie secrète des arbres » de Peter Wollhben à la 7ème minute

## RÉSULTAT :

Pour tous les laborant·in·es, l'espace de projection/d'empathie avec l'arbre et la forêt se trouve modifié par la lecture de texte.

→ Principalement par la lecture du 1er texte (Francis Hallé puis Peter Wollhben) et du dernier (rédigé par l'ONF) : la lecture d'un texte fictionnel étant finalement peut-être moins porteur/trop contraint en termes d'imaginaire et d'histoire qu'on se raconte.

Pose la question du lecteur, du positionnement de celui/ celle-ci par rapport au reste du groupe, du rythme de ces interventions (par exemple : systématisme texte au début/ au milieu induit un rapport au temps assez éprouvant par rapport à l'expérience).

Pose la question du placement du spectateur·ice : tabouret et regard dans la même direction pas forcément bien vécu par tou·te·s les laborant·in·es (vécu par certain·es comme une contrainte, ne permettant pas d'entrer vraiment en relation avec la forêt « qui se vit à 360 °») alors que pour d'autres, au contraire, tou·te·s regarder dans la même direction, avec un cadre donné + un texte permettait un vrai lien humain/forêt et de justifier le temps nécessaire pour regarder vraiment la forêt.

Intérêt de la répétition du processus et du choix des

mêmes cadres : lien qui commence à se créer avec une partie de la forêt et les arbres qui la peuplent.

## CONCLUSIONS :

Peut-être qu'avec un conditionnement du spectateur·ice et un outillage pour avoir davantage accès à la dimension végétale de la forêt (introduction à la vie des arbres et à leur exploitation par exemple) celle-ci pourrait commencer à être « en-soi » une forme de spectacle, une invitation à entrer en contact avec l'altérité qu'elle constitue pour l'humain·e spectateur·rice.

## PERSPECTIVES :

- Choisir d'autres textes sur les relations aux arbres/aux vivants et aussi d'autres fictions un peu moins descriptives sur la forêt comme théâtre de l'action ou bien peut-être un peu moins célèbres et connotées que Bilbo le Hobbit
- Tester d'autres positions de celui/celle qui lit le texte (y compris peut-être texte enregistré)
- Tester d'autres timing pour la lecture des textes (pour sortir du systématisme début/milieu et créer d'autres rapports au temps)
- Tester d'autres dispositifs d'installation du spectateur·ice.

Ces expérimentations nous ont interrogé·es sur ce qu'est ou non un spectacle, sur ce qui relève plus de l'expérience (immersive/méditation collective, etc.) ou du spectacle, tout en notant que pour certain·es laborant·in·es cette distinction était complexe à opérer.

# Se donner rendez-vous

---

## OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Étudier les différentes manières de donner rendez-vous à un groupe dans une forêt, hors des sentiers.

---

## CONTEXTE :

- **heure** : le 13 octobre 2021 de 16h30 à 17h15
- **météo** : ensoleillée
- **lieu** : plusieurs endroits de la forêt domaniale de Raismes-Saint-Amand-Wallers
- **contexte** : les lieux de l'expérimentation se sont révélés assez accidentés (hautes herbes, ronces, etc).

---

## ÉQUIPE :

4 personnes placées à différents endroits du parcours

---

## PUBLICS VISÉS :

Un groupe de spectateurs

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

6 personnes

---

## MOYENS MOBILISÉS :

une bobine de fil, 2 enceintes Bluetooth, des smartphones (un par personne)

---

## TEMPS DE PRÉPARATION :

1h30 de conception, 1h de tests dans la forêt, 1h30 de préparation sur place

---

## DURÉE :

45 minutes



---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

- Il avait été décidé collectivement de partir à 16h30 pour la forêt domaniale de Raismes-Saint-Amand-Wallers. Les « spectateur·rices » ont reçu l'indication de charger leur smartphone.
- À 16h30, un message écrit sur la porte du camion les attendait : « départ à 16h30, RDV à l'Auberge du Lièvre, remontez la côte à pied et envoyez-nous un message arrivés à l'orée de la forêt ». 3 binômes étaient également inscrits sur le camion.
- Une fois arrivé à l'orée de la forêt, chaque binôme a reçu un point de localisation GPS différent avec un message les invitant à rejoindre ce point.
- À l'approche du point de localisation, une musique enregistrée a été diffusée au lointain, afin d'inviter les spectateur·rices à rejoindre ce point.
- Arrivés à la source de la musique, les spectateur·rices ont découvert un fil coloré tendu d'un arbre à l'autre, créant un parcours jusqu'aux sous-bois où se trouvait le point final de rendez-vous.
- Chaque point du parcours était distant de 100 à 500 m (temps approximatif pour passer d'un point à un autre : 5 minutes de marche, entre sentier et terrain accidenté).
- Le groupe Whatsapp du laboratoire a été utilisé pour prévenir de l'arrivée du groupe dans la forêt. Un groupe Whatsapp parallèle a été créé pour permettre aux laborant·in·es responsables de l'expérimentation de se coordonner dans le temps. Un·e observateur·rice était présent·e à chaque étape du parcours.

# Se donner rendez-vous

---

---

## RÉSULTAT :

Tous les binômes ont réussi à rejoindre le point de rendez-vous final, ainsi que les points de rendez-vous intermédiaires (au moins partiellement en ce qui concerne les points de localisation GPS).

Le rendez-vous par localisation GPS permet de rejoindre une zone, mais difficilement un point. Les participant·es ont pointé le fait que cela les obligeait à avoir le nez sur leur téléphone (peu de contact avec la forêt).

Le rendez-vous par source musicale a produit des résultats différents : certain·es participant·es ne se sont pas senti·es concerné·es par la musique, d'autant plus qu'elle venait de très loin. Pour d'autres, la musique a eu un vrai pouvoir d'attraction.

Le rendez-vous « au bout du fil » a été décrit comme un processus agréable, doux, « naturel » et efficace permettant de profiter de l'expérience de la forêt.

---

## CONCLUSIONS :

Il est possible de donner rendez-vous à de petits groupes de spectateur·rices en autonomie. Plusieurs participant·es ont dit avoir eu une expérience proche du jeu de piste (et ont aussi interrogé cette expérience : est-ce le début d'un spectacle ? Est-ce que ça a déjà commencé ?). Une préparation spécifique est nécessaire pour choisir un terrain propice et s'assurer des fonctionnalités techniques (fonctionnement et portée des enceintes, tests de partage de localisation GPS...).

La sécurité des spectateur·rices se pose, il est aussi nécessaire de vérifier qu'il est permis de sortir des sentiers dans la forêt choisie, et de se poser la question de l'impact du passage des spectateur·rices dans la forêt.

---

## PERSPECTIVES :

D'autres tests pourraient être faits sur de plus grandes échelles, sur des terrains différents (moins accidentés). La finalité de l'expérimentation se pose : s'agit-il d'une entrée en matière (auquel cas, pourquoi ?) ou d'un parcours spectaculaire avec des événements qui adviennent ?



# Se raconter des histoires

---

## OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Expérimenter une parole en résonance directe avec l'imaginaire de la forêt.

Expérimenter une forme de rituel-spectacle.

---

## CONTEXTE :

- **heure** : prévue au crépuscule, en fait c'était de nuit (environ 19h30).  
**météo** : ciel dégagé, temps frais.
- **lieu** : forêt de Bonsecours, côté Belge.

---

## ÉQUIPE :

Deux laborantines.

---

## PUBLICS VISÉS :

le groupe des laborantin·es

---

## PUBLICS EFFECTIFS :

le groupe des laborantin·es

---

## MOYENS MOBILISÉS :

deux nattes, deux lampes frontales (dispositif d'éclairage improvisé au dernier moment), deux briquets. Le texte imprimé du Petit Chaperon Rouge de Charles Perrault (version 1697).

---

## TEMPS DE PRÉPARATION :

1h.

---

## DURÉE :

20 minutes.

---

## DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Les spectateur·ices (laborantin·es) et les deux laborantines installent l'espace ensemble (deux nattes au sol). Les spectateur·ices sont invité·es à s'asseoir avec les laborantines, en cercle par terre.

Un temps de silence.

Une laborantine rompt le silence « heu je croyais qu'on ... »

Temps de latence.

L'autre répond « oui je voulais profiter un peu du silence.... ». Elle commence à raconter une histoire personnelle en rapport avec une peur dans / de la forêt. L'autre laborantine raconte aussi une histoire sur la même thématique.

Les participant·es font des commentaires.

Les laborantines sortent le texte du Petit Chaperon Rouge et en font une lecture.

Puis elles se lèvent, sortent du cercle et brûlent une page (la morale).



# Se raconter des histoires

---

---

## RÉSULTAT :

Un des enjeux de l'expérience était de faire vivre un rituel aux spectateurs sans l'imposer et de ce point de vue-là, ça a été bien vécu. Plusieurs participant.es ont senti qu'ils auraient pu raconter eux aussi une histoire intime. Même si pour d'autres c'était moins clair.

Le lien entre les différentes prises de paroles a été compris par la majorité.

Néanmoins la pertinence de ces prises de parole en forêt a été questionnée.

L'ensemble de l'expérimentation se situe entre un spectacle et une expérience. Le début très informel permet d'inclure les participant.es dans le processus, mais quelque chose était flottant dans cette posture.

---

## CONCLUSIONS :

La question de l'arrivée dans la forêt/ le début de l'expérience est à préciser.

La dramaturgie globale est à préciser.

Cette forme du rituel peut exister dans un processus spectaculaire.

Une fois l'expérimentation terminée, on a fait le débrief. Puis on est resté.es au même emplacement et nous avons continué à nous raconter des histoires sur la forêt. Au début sur les contes, puis sur des souvenirs, puis sur les arbres.

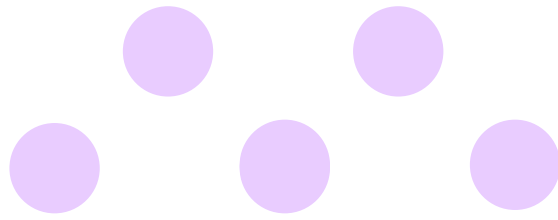
---

## PERSPECTIVES :

On pourrait imaginer pousser plus loin le rituel. On pourrait imaginer un vrai temps de partage d'histoire avec davantage de laborant.in.es. On pourrait imaginer repenser la temporalité, l'éclairage.

Ce qui s'est passé après l'expérimentation (partage d'histoires) donne envie de repenser l'ensemble du processus. Peut-être que le moment d'expérimentation pourrait n'être qu'un préalable destiné à déclencher « autre chose » chez les participant.es.





---

Laboratoires d'expérimentations  
théâtrales en milieux différents

**#1 \_ *La ville, la nuit* : 9 au 13 décembre 2019 ;**

**#2 \_ *La distance entre l'interprète et le public* : 6 au 10 juillet 2020 ;**

**#3 \_ *Le trottoir* : 14 au 18 décembre 2020 ;**

**#4 \_ *Les transports* : 5 au 9 juillet 2021 ;**

**#5 \_ *La forêt* : 11 au 15 octobre 2021.**

**Participant·es :** #1 – Sigrid Bordier ; Marie Yvonne Capdeville ; Clara Di Benedetto ; Charlotte Perrin de Boussac ; Valérie Surdey ; Gabrielle Vinson ; Suzanne Gellée ; Laetitia Lafforgue ; Guillaume Lucas ; Nicolas Vercken. #2 – Soleïma Arabi ; Alice Bachy ; Juliette Dubreuil ; Simon Dusart ; Maud Jegard ; Lou Pennetier ; Marie-Julie Chalu ; Suzanne Gellée ; Yoli Qii ; Nicolas Vercken. #3 – Emilien Brin ; Roxane Chabbal ; Caroline Loze ; Samantha Maurin ; Clémence Rouzier ; Violette Vinel ; Solenne Keravis ; Brendan Le Delliou ; Laetitia Lafforgue ; Guillaume Lucas. #4 – Séverine Astel ; Béatrice Bienville ; Audrey Gary ; Juliette Grinberg ; Aline Prudhomme ; Cécile Bock ; Guillaume Lucas ; Nicolas Vercken ; Abdoulaye Seydi. #5 – Elvire Beugnot ; Matthias Claeys ; Pauline Cescau ; Justine Lou Dhouailly ; Emmanuelle Jacquemard ; Laetitia Lafforgue ; Thomas Laroppe ; Caroline Panzera ; Yoli Qii ; Nicolas Vercken.

Les *laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents* est un projet conçu et imaginé par l'Usine, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Tournefeuille / Toulouse Métropole) et la ktha compagnie, avec le soutien de la DGCA, Ministère de la Culture et du Boulon, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Vieux-Condé).

**ktha\***  
compagnie

**ktha compagnie**  
**40 rue des amandiers**  
**75020 – paris**  
**www.ktha.org**